

# LE GASCON À PARIS

OPUSCULE DRAMATIQUE

SACY, Claude-Louis-Michel de

**1778**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juin 2017

**LE GASCON À PARIS**  
OPUSCULE DRAMATIQUE

De SACY, Claude-Louis-Michel  
de

À PARIS, Chez DEMONVILLE. Imprimeur-Librairie de  
l'Académie Française, rue Saint-Severin, aux Armes de Dombes.

**M. DCC LXXVIII. Avec Approbation et Privilège du Roi.**

**PERSONNAGES**

UN BARON GASCON.  
GÉRONTE.  
UNE DAME.  
UN ABBÉ.

*La Scène est à Paris, sur le nouveau Boulevard.*

*Nota : Édition tirée de Claude-Louis-Michel de Sacy, Un Gascon à Paris, opuscule dramatique, dans Opuscules dramatiques, ou Nouveaux amusements de campagne, tome second, Paris, Chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie française, 1778, p. 65-78.*

## **LE GASCON À PARIS**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**LE BARON, seul.**

Orthez : Ville française du Béarn entre  
Pau et Bayonne.

Me voilà donc enfin arrivé à Paris. Ôtons nos guêtres...  
Un coup de brosse aux souliers, un coup de peigne aux  
cheveux... La toilette n'est pas si longue que le chemin.  
Me voilà frais et gaillard comme en partant de Gascogne.  
Je dirai que je suis venu dans la chaise de poste d'un  
Seigneur de mes parents. Mes guêtres sont dans ma  
poche ; bien fin celui qui soupçonnera que je suis venu à  
pied. Cap de Dious ! Je crains bien qu'on ne soupçonne  
autre chose ! Si au lieu de retrouver à Paris mon honneur  
que j'ai perdu à Orthez, j'allais être reconnu pour cet  
infortuné mari dont toute la Gascogne fait l'aventure ! Je  
me souviens que, lorsque mon front reçut cet échec, il y  
avait à Orthez un plat Bourgeois de Paris, qui plaisanta  
sur mon compte ; si j'allais le rencontrer dans cette  
Capitale, je serais perdu. Ah ! Malheureux, je crois que je  
l'aperçois ; il vient à moi.

**SCÈNE II.**  
**Le Baron, Géronte.**

**GÉRONTE.**

Ah ! Voilà Monsieur le Baron. Eh ! Bonjour ; quel heureux hasard vous a conduit à Paris ?

**LE BARON, froidement.**

ADiou fias, Monsieur.

**GÉRONTE.**

Eh ! Depuis quand êtes-vous arrivé ?

**LE BARON.**

À l'instant même. Je suis venu dans la chaise de mon oncle le Marquis ; mais j'étais si étouffé dans cette boîte, que je suis descendu ici pour prendre le frais.

**GÉRONTE.**

Cependant, en revenant de Gascogne dans ma chaise de poste à moi, car je n'ai point d'oncle qui m'en prête, il me semblait avoir vu trotter à pied certain Gascon qui vous ressemblait beaucoup.

**LE BARON.**

C'est que je descendais quelquefois de la voiture, et je faisais quelques lieues à pied.

**GÉRONTE.**

Pour respirer le frais, sans doute ?... Eh ! Comment se porte Madame la Baronne ? Pardon, si je ne vous ai pas plutôt demandé de ses nouvelles.

**LE BARON.**

Ah ! Ne me parlez pas de la perfide.

**GÉRONTE.**

Pourquoi n'en parlerais-je pas, quand toute votre Province en parle ?

**LE BARON.**

Monsieur, vous savez ma disgrâce ; je suis venu à Paris pour ensevelir ma honte : ne me trahissez pas.

**GÉRONTE.**

Ne craignez rien ; personne ne sent plus de compassion que moi, pour les malheureux de votre sorte.

**LE BARON.**

Je vous en conjure, gardez mon secret. Toute la Cour m'est parente, soyez sûr de ma protection ; vous n'obligerez pas un ingrat.

**GÉRONTE.**

Eh ! Monsieur, ne me parlez point de reconnaissance. Je tairai votre aventure ; je vous le répète, vos pareils me font pitié.

**LE BARON.**

Je vous en supplie derechef. Faut-il qu'un des premiers Barons de Gascogne, qu'un homme noble du déluge, s'il ne l'était avant, se jette à vos genoux ? Il s'y jettera.

**GÉRONTE.**

À quoi servent tant de prières ? Soyez sûr de ma discrétion ; vos semblables sont pour moi de respectables malheureux. Il y aurait de la barbarie à révéler un accident de cette nature.

**LE BARON.**

Vous êtes si compatissant, que je serais tenté de croire que vous avez essuyé la même disgrâce que moi.

**GÉRONTE.**

Vous ne connaissez pas ma femme : c'est la plus sage de Paris ; c'est un dragon de vertu ; et si quelqu'un osait... Ce n'est pas que vous n'avez beaucoup de confrères à Paris, et c'est précisément ce qui redouble le plaisir que j'ai de ne pas être du nombre. Par exemple, voyez-vous cette dame qui s'avance avec un abbé, et qui se cache sous son ample calèche ? Je parierais bien...

**LE BARON.**

Eh ! Monsieur, point de jugements téméraires. Cet Abbé dirige peut-être la conscience de la Dame.

**GÉRONTE.**

Voulez-vous soutenir la gageure jusqu'au bout ? Ce couple charmant vient de s'asseoir sur ce banc à deux faces ; le jour tombe, il est presque nuit, nous ne ferons pas aperçus. Point de bruit ; marchons sur la pointe des pieds, asseyons-nous doucement sur l'autre côté du banc, et nous serons témoins de ce tête-à-tête.

**LE BARON.**

Je me suis repenti plus d'une fois d'avoir été trop curieux.  
Mais allons, courons-en les risques.

### **SCÈNE III.**

**Géronte, Le Baron, Une Dame, Un Abbé.**

*La Dame et l'Abbé sont assis sur une face du banc, Géronte et le Baron sur l'autre ; la Scène se passe à la brune.*

**L'ABBÉ, à la Dame.**

Vous ne pensez donc pas qu'il rentre avant minuit ?

**LA DAME.**

Eh ! Non, vous dis-je, eh ! Non.

**GÉRONTE, au Baron.**

Ne vous l'avais-je pas bien dit ?

**LE BARON.**

Paix : écoutons jusqu'au bout.

**L'ABBÉ, à la Dame.**

Mais si, par malheur, il ne trouvait pas les gens chez qui il va souper ?

**LA DAME.**

Il les trouvera, vous dis-je ; la Maîtresse du logis s'entend avec moi : je lui rends le même service, lorsque son amant va la voir.

**L'ABBÉ.**

Vous savez que l'autre jour je n'ai eu le temps de me sauver.

**LA DAME.**

Mon cher Abbé, l'amour vous inspire bien peu de courage.

**L'ABBÉ.**

Allons, je me résous à tout. Ayant fait connaissance avec vous pendant l'absence de votre mari, il ne m'a point encore vu. Vous me présenterez demain à lui. Je mettrai moins d'apprêt dans ma parure ; j'affecterai un air modeste, sévère, cafard même ; et vous direz à votre époux que vous m'avez choisi pour le Directeur de votre conscience.



**LE BARON, à Géronte.**

Ne vous disais-je pas bien qu'il dirigeait la conscience de la Dame ?...

**LA DAME.**

Vous me promettez donc de venir souper tête-à-tête avec moi. Ne craignez rien ; ma vieille Marthon est la plus discrète suivante qu'il y ait au monde : c'est une fille qui vaut son pesant d'or. Mon mari l'a placée près de moi, comme un Argus, pour éclairer ma conduite. Quelque jaloux qu'il soit , il est encore plus avare ; j'ai été généreuse, et j'ai gagné la duègne.

Duègne : Gouvernante chargée de veiller sur la conduite d'une jeune personne. [L]

**GÉRONTE, à part.**

Tout ceci commence à m'inquiéter.

*Au Baron.*

Monsieur, croyez-moi, rentrez dans la Ville ; l'air est frais et humide. Pour moi je vais rester encore ici quelques moments, et pour cause.

**LE BARON.**

Non, je ne vous quitte pas ; je veux voir la fin de cette aventure.

**L'ABBÉ.**

Ainsi, c'est une affaire faite, et ce soir votre bonhomme Géronte...

*Géronte s'approcha de la Dame, et levé sa calèche.*

**LA DAME.**

Juste Ciel ! C'est mon mari.

**GÉRONTE.**

Ah ! Perfide ! Ah ! Pendarde ! Et toi, scélérat d'Abbé !... Mais ne faisons point de bruit ; nous sommes en public : le meilleur parti est de se taire.

*L'Abbé s'enfuit d'un côté, la Dame de l'autre.*

**SCÈNE IV.**  
**Géronte, Le Baron.**

**GÉRONTE.**

Monsieur, vous venez d'être témoin de ma honte ; je vous en conjure, n'allez pas la révéler.

**LE BARON.**

Eh ! Non, Monsieur ; personne ne sent plus de compassion que moi, pour les malheureux de votre sorte.

**GÉRONTE.**

Si ma disgrâce devenait publique, que deviendrais-je, moi qui me suis fait une réputation en badinant les Cocus ?

**LE BARON.**

Ah ! Vous les badinez ! Je suis charmé de cet aveu.

**GÉRONTE.**

Monsieur, je vous en supplie, n'allez pas me trahir.

**LE BARON.**

Ne craignez rien, vos pareils me font pitié... Mais vous les badinez !

**GÉRONTE.**

Je leur ferai amende honorable, s'il le faut mais n'allez pas leur dire que je suis leur confrère.

**LE BARON.**

Eh ! Non, vous dis-je, eh ! non. Vos pareils sont pour moi de respectables malheureux. Il y aurait de la barbarie à révéler cette aventure... Mais vous les badinez !

**GÉRONTE.**

Monsieur, comptez sur ma reconnaissance : toute la Cour ne m'est point parente. Mais voici cinquante louis qui ne sont pas sans mérite, et je ne m'en tiendrai pas là.

**LE BARON.**

Je n'ai pas besoin de votre reconnaissance ; j'ai seulement besoin de votre bourse. J'accepte les cinquante louis comme un emprunt, et non pas comme un don. Vous n'avez pas eu dessein sans doute de m'en faire présent ; car, si je le croyais, je vous ferais voir qu'un Cocu GaScou a encore de l'honneur.

**GÉRONTE.**

Soit : mais promettez-moi de ne révéler mon secret, que lorsque vous me rendrez mon argent.

**LE BARON.**

J'exige encore une condition : c'est que dans toutes les sociétés où j'entrerai, vous ne me démentirez en rien. Je veux faire de ma métairie un superbe castel, de mon puisard un étang immense, de mon verger une vaste forêt, de mon petit fief un domaine sans bornes.

Puisard : Espèce de puits, bâti ordinairement à pierre sèche, pour recevoir et faire écouler les eaux inutiles. [L]

Métairie : Domaine agricole exploité par un métayer. Par extension, domaine de médiocre étendue exploité par un fermier. [L]

**GÉRONTE.**

Et de votre femme, une Pénélope ?

**LE BARON.**

Justement.

*À part.*

Cinquante louis ! Si tous mes confrères de Paris m'en donnent autant, je pourrai bientôt réaliser tous mes mensonges, excepté cependant la vertu de ma femme.

**GÉRONTE.**

Si c'est une consolation d'avoir des compagnons d'infortune, vous aurez ici de quoi vous consoler. Par exemple, voyez-vous à travers la brune cet homme à projets qui raisonne tout seul ? Il se plaint dans toutes les sociétés que ses amis lui volent ses idées politiques, et les font imprimer sous leur nom. Mais il prend sa revanche ; et lorsque sa femme accouche, il donne ses enfants sous son nom. Ce Médecin traite les maladies des célibataires, et sa femme les guérit. Ce grand Seigneur a fait des Cocus à trente ans, et finit par l'être à soixante. Enfin tout ici porte son bois plus ou moins haut. Ceux qui le portent malgré eux, marchent à pied. Ceux qui le portent de bonne grâce, marchent en voiture : voilà toute la différence. Madame la Baronne ne tardera peut-être pas à venir s'établir dans cette Capitale. Peut-être même y est-elle déjà dans un état splendide. Croyez-moi, attachez-vous à elle, et vous conviendrez qu'à quelque chose malheur est bon.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].